

LAMBALLE AUTREFOIS

Recueilli par Georges PENVERN

Ce qui frappe d'abord les yeux du voyageur qui, traversant la Bretagne de Rennes à Brest, s'arrête avec le train à la gare de LAMBALLE, c'est l'imposant et majestueux édifice qui se dresse à l'Est de la ville sur un rocher à pic. Cathédrale ou château fort ? On ne le sait trop à première vue. Pendant des siècles, en effet, l'église Notre-Dame fut un peu l'un et l'autre et fit partie du système de fortification qui protégeait l'ancienne capitale du Penthièvre. Dernier témoin des luttes féodales, elle attire encore aujourd'hui l'attention du touriste pressé.

La petite ville qu'elle domine, et dont l'importance fut grande au temps de la Bretagne indépendante, est située à un carrefour de routes naturelles, à peu de distance de la mer. Les collines, au pied desquelles serpente le Gouëssant, semblent avoir de bonne heure attiré l'homme, et la première agglomération Lamballaise se serait fixée sur le tertre de la "Justice", où se dressaient jusqu'à la révolution les fourches patibulaires, et que couronnent aujourd'hui les moulins de Saint-Lazare.

De ce vieux LAMBALLE, le temps a effacé tous les vestiges, et la ville actuelle, bâtie un peu plus loin sur la rive droite de la rivière, n'entre dans l'histoire qu'au XI^e siècle, avec la première maison de Penthièvre.

Autour du donjon élevé par le comte ENDON, les habitants des environs ne tardèrent pas à chercher un refuge et, la cité naissante se développant au Nord, Geoffroy BOTHEREL appela en 1083 les religieux de Marmoutiers, et leur concéda un terrain pour y construire un bourg, une église et un monastère : ainsi prirent naissance le prieuré de Saint-Martin et le Faubourg qui en relevait.

Quant à la ville elle-même, une muraille continue l'enserra d'un corset de pierres, assez vaste au X^e siècle pour y abriter en temps de guerre la population de 45 paroisses.

Entre-temps, et avec l'aide des Lamballais, réputés au loin comme "Gastadours" ou remueurs de terre, et comme maçons, s'élevait à l'Est du château fort, par les soins de la seconde maison de Penthièvre, la magnifique collégiale de Notre-Dame de Grande Puissance, dont les différentes parties rappellent par leur style les étapes successives de leur construction. Commencée vers 1200, elle recevait sa décoration extérieure au début du X^e siècle. Margot de CLISSON faisait exécuter, sous ses yeux, le ravissant jubé dont les restes encore imposants sont placés depuis le XVIII^e siècle à l'extrémité du collatéral sud. Charles de BLOIS avait enrichi l'église de dons précieux ; son fils Jean y établit quatre chapelles, et le duc Jean V l'érigea en collégiale. C'était alors un des sanctuaires les plus fréquentés et, malgré l'insécurité des chemins, les foules, pendant tout le Moyen-Âge, ne cessèrent d'y affluer pour prier Sainte-Marie de LAMBALLE.

Grâce aux Penthièvre, qui avaient fait de leur capitale une des forteresses les plus solides de la Bretagne, elle souffrit assez peu, exception faite des faubourgs, de la longue guerre de succession qui ensanglanta la province pendant un quart de siècle. Mais, le guet-apens dressé par Margot de CLISSON au duc Jean V lui fut fatal. La place, prise d'assaut en 1420, vit disparaître les murailles qui la protégeaient ; ses remparts furent abattus, ses douves comblées, le château lui-même fut incendié et éventré. Cependant, elle ne perdit pas ses privi-

lèges et continua à figurer parmi les bonnes villes qui députaient aux Etats de Bretagne.

Le duc d'Etampes, rentré en possession du Penthievre, entreprit de rendre à sa capitale la position de premier ordre qu'elle occupait autrefois et, en 1556, il releva le château et son enceinte dont fit partie Notre-Dame. Mais, la ville resta ouverte aux "pilleries" des hommes de guerre. Pendant la ligue, fidèle à son prince, le duc de Mercœur, elle fut attaquée et pillée quatre fois de 1589 à 1591, par les Royalistes unis aux Protestants, sans que l'ennemi ait pu prendre le château ou se maintenir dans sa position. Le dernier de ces sièges coûta la vie au brave Lanoue Bras-de-Fer, dont les troupes, avant de se retirer, mirent à sac et profanèrent les églises de Saint-Martin et de Saint-Jean, et ruinèrent le pays.

L'Edit de NANTES clôt les fastes guerriers de LAMBALLE en 1598. Finis aussi les grands pèlerinages, et pour voir un concours de peuple comparable à celui qui accompagna Charles de BLOIS, lorsqu'il porta à Notre-Dame une relique de Saint-Yves, il faut attendre au XVIIIe siècle, la translation, le 11 juillet 1762 à l'église Saint-Jean, des restes de Saint-Amateur, envoyé de ROME par le Père Aimé, plus tard Général des Capucins, qui attira 150 prêtres et plusieurs milliers de fidèles de l'évêché de Saint-Brieuc, et des évêchés de Tréguier et de Saint-Malo.

Le château lui-même disparut à son tour. La rude main de Richelieu s'abattit sur le duc de Vendôme, gendre et héritier de Mercœur, dont l'agitation brouillonne menaçait la tranquillité publique. Au cours d'un voyage en Bretagne, il ordonnait, en 1626, la destruction de la forteresse qui fut complètement rasée. Découronnée de ses tours et de ses murailles, la colline de Notre-Dame ne retintira plus du cliquetis des armes, et les seules lueurs qui éclaireront la nuit seront celles des pièces d'artifices et des "boëlles" tirées pour les réjouissances publiques.

Bien que toujours capitale du Penthievre, LAMBALLE n'est plus au XVIIe et au XVIIIe siècle qu'une petite ville de province, de moins de 4000 habitants, qui mène une existence calme et assoupie sous la protection bienveillante de ses ducs et sous la surveillance vigilante du gouvernement royal.

L'entretien de leurs églises paroissiales, Saint-Jean et Notre-Dame, et de leurs deux hôpitaux, l'Hôtel-Dieu et le Grand-Hôpital -où prit naissance au XVIIe siècle l'ordre hospitalier des Dames de Saint-Thomas de Villeneuve-, l'embellissement de leur ville, la défense contre les exigences croissantes du fisc et contre les charges qui leur sont imposées, enfin les querelles de préséance entre les diverses autorités locales, tels sont les principaux objets qui fixent l'attention des bourgeois de LAMBALLE pendant les deux derniers siècles de l'ancien régime.

Le service de garde, qu'ils faisaient jadis au château, survit encore sous la forme d'une milice de 120 hommes, réduite en cas de marché à réquisitionner des fusils chez les particuliers.

Elle envoya, en 1746, 75 fusilliers au secours de LORIENT assiégé par les Anglais, et prit part en 1758 à la campagne qui aboutit à la victoire de Saint-Cast. Mais, son service ordinaire fut de former le cortège sur le passage des personnages de marque, d'ailleurs nombreux, qui traversaient la ville.

Située à l'intersection des grands chemins de Rennes à Brest et de Saint-Malo à Lorient, LAMBALLE était en effet un lieu de passage très fréquenté, aussi le gros souci de Messieurs les nobles bourgeois et de la communauté de la ville était la question de la voirie. Ponts qui s'écroulent sous l'usure du temps, ou qui sont emportés par les eaux débordées du Gouëssant dont un canal de dérivation creusé en 1781 ne corrigea pas les habitudes trop capricieuses, pavés qui s'effritent ou se disjoignent, rue transformées en fondrières, chemins d'accès impraticables, voilà les réparations urgentes pour lesquelles ils doivent s'ingénier à trouver des ressources.

La position de LAMBALLE à un carrefour important lui attire encore une autre charge, d'autant plus lourde pour ceux qui la supportent qu'ils sont moins nombreux : le logement des gens de guerre et le transport de leurs bagages.

Les nobles, les ecclésiastiques, les officiers du roi, sans parler de plus de deux cents familles des faubourgs, trop pauvres pour être mis à contribution, en étaient exempts. Au cours du XVIIe et du XVIIIe siècles plusieurs compagnies se trouvèrent en quartier à LAMBALLE, et à plusieurs reprises, notamment pendant les guerres contre l'Angleterre, la ville eut à loger des régiments entiers. Malgré les casernes édifiées en 1754 par le maire Micault de MAINVILLE, les Lamballais auront à souffrir de ces passages de troupes répétés et de ces garnisons incessantes et ils ne cesseront de s'en plaindre.

Ils ne se plaignent pas moins des impôts -qu'auraient-ils dit de nos jours ?- et sans prendre à la lettre leurs doléances, qui sont de tous les temps et de tous les pays, il faut reconnaître, qu'à la veille de la révolution, par suite de leur répartition défectueuse, les impôts pesaient lourdement sur les Lamballais, car parmi eux, il y avait peu de gens riches, voire même aisés, et, dans les faubourgs, quantité de misérables.

En dehors d'une petite manufacture de laine grossière de vingt métiers à Saint-Martin, et des tanneries, qui bien que ne fabriquant plus ce parchemin renommé, qui, au dire de Rabelais, servait pour les "décrétales", continuaient à occuper un certain nombre d'ouvriers, la ville n'a plus d'industrie, et son commerce jadis si florissant est en décadence, sauf celui du blé, dont le canton était alors un gros producteur, ce qui ne l'empêchait pas de connaître la disette les mauvaises années.

Malgré ces mauvaises conditions économiques, la vie à LAMBALLE à la fin du XVIIIe siècle n'était pas aussi difficile qu'on pourrait se l'imaginer. "On y trouve assez abondamment, et à peu près en tout temps, écrit un témoin peu suspect d'admiration à l'égard de l'ancien régime, tout ce qu'il faut pour bien servir une table, soit en gras, soit en maigre, les fruits de toute espèce sont communs dans les marchés, et à si bon compte que, pour l'ordinaire, le peuple peut s'en procurer assez facilement. En général, on se nourrit bien ici, et on est partisan de la bonne chère mais tous les comestibles ont renchéri d'un grand tiers depuis douze à quinze ans, principalement les viandes de boucherie et autres, dont on fait une grande consommation dans les maisons aisées, en proportions des aliments tirés de la classe des végétaux, qui sont à bon compte. Le riche et le pauvre mangent en ville de bon pain de froment... la boisson ordinaire est l'eau. Les gens un peu aisés boivent du cidre une grande partie de l'année. Le vin ne se boit guère que chez les riches... cependant le peuple en boit depuis quelques années parce que les pommes ont manqué".

Ce très court résumé montre que LAMBALLE est une ville intéressante par sa seule histoire. Son cadre actuel a conservé plus d'un vestige du temps passé, et beaucoup de ses monuments et de ses maisons ont été les témoins muets des événements qui viennent d'être rapportés.

La rue Bario forme avec la Grand'Place le centre de l'agglomération lamballaise. De vieilles maisons du XVe et XVIe siècles y dressent leur pignon quelque peu vermoulus et branlants.

Au haut de la place, dans un recoin, au sommet d'un tertre que l'on gravit par les marches de la Croix aux Fèves, dominant les toits des immeubles voisins, apparaît l'église Saint-Jean. On ne connaît pas la date exacte de son érection, mais elle doit être très ancienne car le portail situé à l'Ouest indique le XIIIe siècle. Le clocher a été reconstruit au milieu du XVIIe siècle, mais les piliers qui le soutiennent sont du XVe siècle ainsi que le prouve l'inscription portée sur l'un d'eux. Le trésor de Saint-Jean est riche. Il possède notamment de très nombreux vases sacrés et des tableaux de valeur.

Une suite de chemins montueux conduit à Notre-Dame, qui n'est autre que l'ancienne chapelle du château féodal, rasé après les guerres de la ligue par ordre de Richelieu.

L'édifice est imposant, tant par la situation qu'il occupe que par son développement. On s'aperçoit tout de suite qu'il n'a pas été construit en une seule fois et qu'au contraire, les siècles l'ont peu à peu transformé et amélioré. Le portail de la face septentrionale est de la fin du XIIe siècle. Il est formé par dix cintres unis, colonnes saillantes et rentrantes, chapiteaux romains avec boutons non éclos, recourbés en crochets et entremêlés de mascarons à tête humaine. Mais, tout à côté de ce portail, sont des fenêtres ogivales lancédées qui accusent le XIIIe siècle. Juste en face, ce sont des baies de style flamboyant qui dénotent le XVe siècle. L'une d'elles mesure douze mètres de haut sur plus de trois mètres de largeur. Sa rosace, supportée par trois meneaux, se compose de quatre arcs trilobés, de six trèfles réunis trois par trois dans deux ogives séparées, et de quatre feuilles entourées d'autant de ronds qui lient entre eux le sommet de l'ogive principale et celui des deux ogives secondaires. L'ensemble est très beau.

A l'intérieur, se trouve la même variété de styles : les piliers-colonnes, les chapiteaux, les arceaux, les nervures, les voussures sont pour la plupart du XIIIe siècle. Le chœur, dont les piliers ont des chapiteaux ornés de feuilles galbées, est attribué à Charles de BLOIS qui, en 1360, fit présent à Notre-Dame d'une parcelle de la vraie croix, enchassée dans une croix de vermeil gemmée de pierreries. La tradition rapporte qu'en 1363 ce même prince, se trouvant à LAMBALLE, se rendit de loin à l'église Notre-Dame, marchant pieds nus sur les pavés et les rochers, portant processionnellement et suivi d'un grand concours de fidèles, des reliques de Saint-Yves.

Le collatéral Nord, dont la largeur est presque double de celui du Midi, contient trois chapelles et six enfeus à arcades renfermant six pierres sépulturelles. Sur deux d'entre elles sont sculptées, en plein relief, les statues couchées d'un chevalier et de sa femme. Les armes pleines et mi-parties permettent de les attribuer à un sieur de Lescouët, du nom de Bertho, et à une demoiselle Haydurand, sa compagne.

Le collatéral Sud contient le jubé que Marguerite de Clisson fit exécuter, sous ses yeux, en 1415, pour séparer primitivement le chœur du transept et qui, depuis, déplacé au XVIII^e siècle, est actuellement en voie de restauration.

La vieille église Saint-Martin est certes moins belle que Notre-Dame. Elle est en revanche plus ancienne puisqu'elle dépendait du prieuré fondé en 1083 par Godefroid I^{er}, comte des Bretons.

Son antique porche, comme sa nef intérieure, ont conservé le caractère architectural du temps où ils ont été construits. Cette nef à la forme d'un fer à cheval est éclairée par de petites fenêtres en plein cintre.

L'hôpital et surtout le haras national méritent aussi de retenir l'attention des visiteurs.

Depuis cinquante ans, les rues et monuments ont bien changés, mais, ils gardent cependant leur cachet pittoresque qui fera la curiosité de nombreux touristes et restent les joyaux de notre cité : "CAPITALE DES PENTHIEVRE".

Le COUCOU de la POTERIE Recueilli par Jules AUBRY

Dialogue : Marie et José.

Marie : Dieu, quel enfer !

José : Qui qu'y a don ?

Marie : Monsieur Robillard qu'a acheté les Landes de la POTERIE !

José : Ah ! mé pour qué faire ?

Marie : I veut faire des pots. (appuyer)

José : I veut faire des pots ? mé y'a pu d'ouvriers ! et y'a pu d'FANFAN, pas même de qué faire un coucou !

FANFAN - surnom du Potier qui fabriquait "les coucous", ce sifflet en terre et argile de la POTERIE, qui était un jouet d'enfant, et qui fonctionnait lorsqu'on y mettait de l'eau.

Le vieux moulin de Saint-Lazare
S'est endormi depuis longtemps
Je le vois de chez moi, le soir
Sombre, dans le soleil couchant

Il a perdu ses grandes ailes
Nu, comme l'arbre en plein hiver,
Il reste cependant fidèle
Au passé de nos grands-pères.



Il rêve des belles meunières
qui l'habitèrent si longtemps
"Ah ! mon bon temps c'était hier"
Semble-t-il dire tristement....

"Sous ma meule riait le froment
Les charretiers claquaient leur fouet
Le meubier était bon enfant
Je nourrissais les Lamballais."

"Je n'accepte pas ma défaite
Je me sens fort, jeune et bien fait
Et je veux pendant ma retraite
Servir encore le Lamballais."

"Perché en haut de Saint - Lazare
Je domine tout le duché
J'invite du matin au soir
Le touriste à me visiter."

"Arrêtes-toi, brave passant,
Le beau duché de Penthievre
T'offre ses anciens monuments,
Ses vieilles rues, ses vieilles pierres."

"Son passé charmera ton âme
Et il te contera l'histoire
Des grands seigneurs, des belles dames
Qui habitaient ses beaux manoirs."

"Tu goûteras ses bonnes crêpes,
Aimeras son cidre bouché,
Les Lamballais te feront fête
Près de nous tu voudras rester."

"Tu verras que, pour nos enfants
Nous conserverons des souvenirs
Mais que tous, d'un cœur vaillant
Nous préparons leur avenir."

"Ici, quand ils seront plus grands
Il faut qu'ils restent travailler
Arrêtes-toi, brave passant
Tout renaît dans notre duché."

Les SOBRICQUETS du PAYS de LAMBALLE et du PENTHIEVRE

- Les Graissous, de Saint-Martin.
- Les Requins, du Bout du Val.
- Les Chevreuils, de Saint-Lazare.
- Les Aiglons, de la Place.

- La Bouillie, les Carnassiers.
- Bréhand-Moncontour, les P'lots ou les Chouans.
- Cesson-Saint-Brieuc, les Bardots.
- Cohiniac (Cohinia), les Haréchoux ou les Bedas.
- Collinée (Couâlinée), les Guerlisettes, les Poux ou les Poués.
- Eréac, (Erya), les Pachus ou les Yan-Ila ou les Pile-Pataches.
- Erquy, les Maraudeurs, les Gris ou les Peltas.
- Gausson (Gausson), les Soupes d'oignons ou les Condriers.
- Le Gouray (Le Gourâ), les Pendus ou les Pouilloux.
- Hénanbihen (Héan), les Bruments, les Fous ou les Hossoués.
- Hénansal, les Broussiers.
- Hénon, les Quat'battants ou les Feussoués.
- Lanfains, les Pillotoux.
- Langast, les Boines ou les Cornards.
- Langourla, les Rats.
- Languieux, les Chevaux.
- Lanrelas, les Pilegâches.
- La Malhoure, les Anes ou les Mangeux d'Anes.
- Marcué, les Mangeux d'tripes.
- Matignon, les Avars.
- Mérillac, les Têtes de Horets.
- Meslin (Mein), les Mangeux d'saucisses.
- Moncontour, les Usuriers ou les Cordonniers.
- La Motte, les Boins, les Besaux ou les Haricotiers.
- Plaine-Haute (Pyaine-Haôte), les Chinots.
- Plaintel (Pyainté), les Vacheliers ou les Mitaoux.
- Planguenoual, les Noirs.
- Pléboullé, les Dévotieux.
- Plédéliac (Plédélia), les Dos Plés.
- Pléhérel (Plérê), les Voleurs.
- Plélan-le-Petit (Pyélan), les Mangeurs de Pâté de Nouvettes.
- Plélo (Pyélo), les Glorieux.
- Plémy (Pyémy), les Tripiers ou les Palots.
- Pléneuf (Pleuneu), les Rusés ou les Docteurs.
- Pléssala (Pyess'la), les Crapyauds, les Boeufs jaunes ou les ventres-jaunes.
- Pléstan (Plétan), les Mangeurs de bêtes ou les Chouans.
- Plévenec, les Impies.
- Plouec (Pleueu), les Naveliers ou les Bouvards.
- Ploubalay (ploubalâ), les Saints.
- Ploufragan, les Dos Plés.

Plouguenast (Pyeugu'nâ), les Boins ou les Fous.
 Plurien, les Chupés.
 Pommeret, les Chouans.
 La Poterie, les Culs Terreux ou les Ardilloux.
 Quessoy (Quéssoué), les Quésses Neires.
 Le Quillio, les Pouilleux.
 Quintin, les Tisserands.
 Ruca, les Chouans ou les P'lots.
 Saint-Aaron (Saint-Eran), les Faquins.
 Saint-Alban, les Lièvres.
 Saint-Caradec (Saint-Cradé), les Fiérauds.
 Saint-Carreuc (Saint-Carreu), les Citoyens.
 Saint-Cast, les Petits Jaunes.
 Saint-Denoual (Saint-Denoua), les Malhonnêtes.
 Saint-Gilles du Méné, les Etoupassiers.
 Saint-Glen, les Chiens ou les Fous.
 Saint-Gouéno, les Palots.
 Saint-Jacut-de-la-Mer (Saint-Jagu) les Houohaous.
 Saint-Jacut-du-Méné (Saint-Jagu), les Cocus.
 Saint-Potan, les Chouans.
 Saint-Rieul, les Bavoux.
 Saint-Trimoël (Saint-Trimoué), les Pigeons.
 Trébry, les Renards.
 Trédaniel (Trédanié), les Pendus ou les Paunettes.
 Trégomard (Trégoma), les Mangeoux de Chats.
 Trégomeur, les Ecorchoux.
 Trégon, les Diables.
 Tréguaux, les Gueux.
 Trévé (Tréveu), les Sorciers.
 Uzel (Uzé), les Crapauds ou les Saucisses.
 Yffiniac (Finya), les Oignons ou les Rosses.
 Yvignac (Yvinia), les Loups d'brousse.

Si vous connaissez d'autres sobriquets, n'hésitez pas à nous les communiquer.

LE DERNIER SEIGNEUR DE LAMBALLE

En 1789, le seigneur de LAMBALLE était Louis Jean Marie de Bourbon Penthièvre dont les contemporains ont été unanimes à louer la bonté, l'affabilité et le caractère élevé. Physionomie douce, intéressante à vrai dire, et comme on n'en rencontre guère parmi les grands seigneurs du dix-huitième siècle.

Né à Rambouillet le 16 novembre 1725, Louis Jean Marie de Bourbon Penthièvre avait été tenu sur les fonds baptismaux par Louis XV et Marie Leczinska. Il hérita en 1737, à la mort de son père le comte de Toulouse, fils naturel de Louis XV, du duché de Penthièvre qui comptait alors 60,000 vassaux et rapportait annuellement la jolie somme de 200,000 livres, et épousa en 1744 la fille du duc de Modène dont il eut plusieurs enfants, entre autres le prince de LAMBALLE et Mlle de Penthièvre. Cette dernière, mariée en 1769 à Louis Joseph Philippe d'Orléans, duc de Chartres, le futur citoyen Egalité, donna naissance à un fils qui devait un jour régner sur les Français sous le nom de Louis Philippe Ier.

Au mois de décembre 1746, le duc de Penthièvre qui avait pris part à la campagne de 1744, et, malgré sa grande jeunesse s'était distingué à la bataille de Dettingen, fut nommé gouverneur de la Bretagne, poste de confiance à un moment où les Anglais paraissaient vouloir opérer une descente sur nos côtes. Il alla prendre possession de son gouvernement au commencement de l'année suivante et fit son entrée à Nantes le 7 février. "Le prince, dit Ogée, arriva avec Madame Marie Félicité d'Este de Modène et les dames de Saluces et de Clermont qui étaient dans le même carrosse. Cette illustre compagnie est reçue à la porte Saint-Nicolas par le Lieutenant du Roi et le Maire qui présenta au prince les clefs de la ville. Son Altesse se contenta de les toucher et dit qu'elles étaient en bonnes mains."

Le duc de Penthièvre resta à Nantes jusqu'à la fin de juin et entreprit alors une tournée d'inspection sur le littoral de la Bretagne, tournée qui ne prit fin qu'au mois d'octobre suivant. C'est au cours de ce voyage qu'il eut l'occasion de visiter la capitale de son duché. La Communauté de LAMBALLE, avisée de son passage, résolut de recevoir avec les plus grands honneurs "ce prince du sang, gouverneur de la province, seigneur et protecteur de la ville". Elle décida que vingt de ses membres précédés du héraut, revêtu de sa cotte d'armes, monteraient à cheval et se porteraient à sa rencontre ; que les cloches de toutes les églises, chapelles et maisons religieuses sonneraient à son arrivée ; que les trois compagnies de la milice bourgeoise seraient sous les armes et feraient la haie dans la rue Notre-Dame et sur le Martray ; qu'il serait formé une garde d'honneur de 50 hommes d'élite commandés par un capitaine qui demanderait l'ordre au prince ; enfin que, pour donner plus d'éclat à la cérémonie, on solliciterait de M. le comte de Lamark l'autorisation de faire venir de son château de Bienassis le plus de canons possible.

Le samedi 16 septembre, le duc de Penthièvre fit son entrée dans LAMBALLE. Entouré du maire, du miseur et des membres de la Communauté il traversa la ville et alla loger à l'hôtel de Penthièvre (aujourd'hui l'école supérieure). Là l'attendaient les juges et le barreau en robes qui le conduisirent à son appartement où le sénéchal lui fit un discours de bienvenue. La Communauté de ville lui fut ensuite présentée par le maire qui le harangua à son tour. Son Altesse passa à LAMBALLE la journée du 17 et en repartit le lendemain avec le même cérémonial qu'à son arrivée.

Louis Jean Marie de Bourbon-Penthièvre ne revit jamais la capitale de son duché, mais dans la suite témoigna toujours aux membres de la Communauté de LAMBALLE une bienveillance à laquelle n'était peut-être pas étranger le souvenir du bon accueil qu'il en avait reçu. En effet, lors d'un séjour qu'il fit à Rennes en décembre 1774, recevant une députation de la Communauté, il répondit au sénéchal qui venait de le complimenter : "Vous savez, Monsieur, quels sont mes sentiments à l'égard de mon duché, je serai toujours ravi de pouvoir vous les marquer et vous obliger chacun en particulier.

Le lendemain soir, la députation ayant été admise "au milieu de la plus brillante compagnie" à présenter ses hommages à Madame la princesse de LAMBALLE, sa belle-fille, crut devoir prier cette dernière qui avait prit le nom de la ville de vouloir bien en adopter les habitants pour ses sujets. La princesse parut touchée de cette demande que le duc appuya en disant : "Vous voyez, Madame, que voilà une ville à laquelle vous devez prendre un intérêt plus particulier, elle porte votre nom, c'est votre ville, je suis charmé qu'elle s'en fasse gloire". Registres de la Communauté de LAMBALLE.

Du reste tous les Lamballais que les affaires du duché appelaient à Paris n'eurent qu'à se louer des procédés du duc qui poussa parfois l'amabilité jusqu'à les retenir à dîner à son hôtel de la place des Victoires, en même temps que des littérateurs, des philosophes en renom. Témoin le fait suivant dont nous garantissons absolument l'authenticité. Deux habitants de LAMBALLE, invités comme nous venons de le dire, eurent pour voisin de table un homme qui mangeait beaucoup et ne disait mot. A l'issue du repas ayant demandé quel était ce convive si peu communicatif, ils apprirent avec étonnement que ce n'était autre que le célèbre auteur du Contrat Social. Cette fois encore Jean-Jacques Rousseau avait donné la preuve de son humeur taciturne.

La vie du duc de Penthièvre fut traversée par de profonds chagrins. En 1754, la mort lui ravit sa femme et il pleura sincèrement cette compagne dévouée qui faisait le charme de son existence. Il perdit en 1668 son fils, le prince de LAMBALLE qui mourut à l'âge de vingt ans, usé, dit-on, par les plaisirs. Le prince, accablé par ces deuils cruels, se consacra uniquement à des oeuvres de charité¹. Il fut dignement secondé en cela par Madame la duchesse d'Orléans, "princesse pieuse et instruite, dit M. de Lescure, qui après avoir fait les délices de la cour patriarcale de Billy, de Sceaux et de Vernon, dont Florian fut le poète, devait donner au Palais-Royal étonné l'exemple de la fidélité, de la dignité et de la vertu conjugale." Mais, ce qui remplit de douleurs les derniers jours du duc et hâta sa mort, ce fut la fin tragique de la princesse de LAMBALLE qui périt dans les massacres de septembre, victime de son attachement pour la Reine Marie-Antoinette. La sachant enfermée à la Force, le duc de Penthièvre, retiré alors au château de Bizi en Normandie, n'avait rien négligé pour la sauver. Ses émissaires avaient su corrompre les massacreurs qui avaient promis

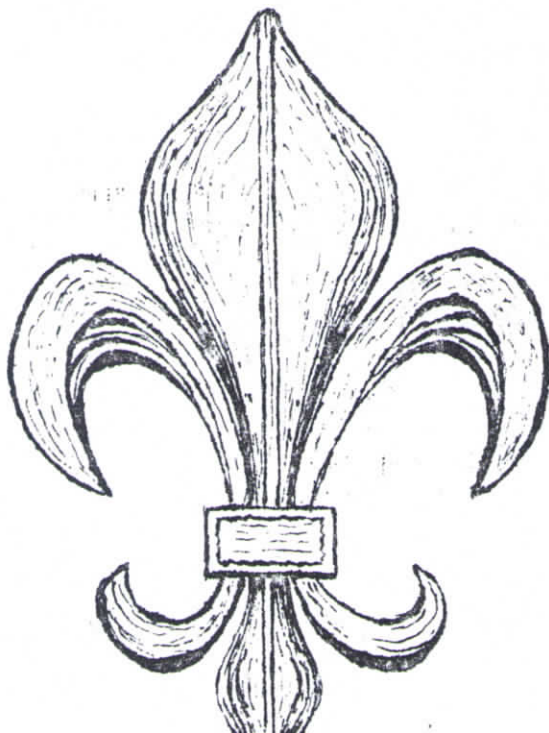
1. Le duc de Penthièvre donnait, dit-on, tous les ans, 900 cordes de bois et 20.000 fagots aux pauvres des duchés d'Aumale et de Penthièvre.

de respecter la vie de la Princesse. La main d'un homme ivre déjoua cette précaution. Atteinte par une bûche la princesse fut renversée, frappée de coups de sabre; et sa tête tranchée, mise au bout d'une pique, fut promenée jusque sous les fenêtres du Temple où Louis XVI reconnut avec horreur les traits ensanglantés de l'amie de sa femme.

Lorsque le vieux duc apprit la mort affreuse de sa belle-fille qu'il aimait beaucoup, il ne put retenir ses larmes : "Grand Dieu, s'écria-t-il, à quoi servent la jeunesse, la beauté, toutes les tendresses de la femme puisqu'elles n'ont pu trouver grâce devant le peuple ! Qu'est-ce donc que le peuple ?" Et il ordonna qu'un service funèbre fut célébré dans sa chambre tendue de noir. Il ne lui survécut guère, demeurant insensible à toutes les paroles de consolation et mourut à Vernon le 4 mars 1793. Il fut inhumé à Dreux.

Un prêtre et quelques fidèles serviteurs accompagnèrent seulement la dépouille mortelle de cet homme de bien qui avait mérité une vieillesse plus heureuse et d'autres funérailles.

A. BOTREL



Nous ne possédons actuellement aucune bibliographie de LAMBALLE. Il serait bon d'entreprendre celle-ci afin d'apporter les documents concernant les livres ou journaux, ainsi que les différents articles se rapportant à notre ville ou à la région de Penthievre.

Je rapporte ci-dessous les titres de ma connaissance pouvant aider les écrivains, chercheurs ou futurs auteurs d'écrits ou livres sur notre région.

- DUTEMPLE C. (Abbé) - Histoire de LAMBALLE, 3 volumes 1925.
- DUTEMPLE C. (Abbé) - Le PENTHIEVRE pendant la guerre de cent ans. (Mémoires de l'Association Bretonne 1912).
- AUDO (Abbé) - LAMBALLE et le Duché de PENTHIEVRE, recherches archéologiques et historiques.
- MARSOUIN (Abbé) - Notice historique sur le PENTHIEVRE et LAMBALLE (manuscrit écrit main, presbytère Saint-Jean).
- QUERNEST - Notions historiques et archéologiques sur LAMBALLE, Sté d'Emulation des C.d.N. T.24 - 1886.
- DE BARTHELEMY - Le château de LAMBALLE, revue de Bretagne et Vendée année 1863 Tome 4.
- BOTREL M.A. (Abbé) - Vie à LAMBALLE, Annales de Bretagne 1905.
- B OTREL M.A.(Abbé) - Les guerres de la Ligue à LAMBALLE.
- BOTREL M.A. (Abbé) - Le dernier Duc de PENTHIEVRE.
- BOTREL M.A. (Abbé) - L'assemblée communale au moment de la Révolution de 1789.
- CAURET (Abbé) - Le doyenné de LAMBALLE pendant la période révolutionnaire (H.d.L. Tomes 1, 2, 3).
- JOLLIVET - Les Côtes-du-Nord, LAMBALLE P. 130 et suite.
- GESLIN de BOURGOGNE et de BARTHELEMY - Les anciens évêchés de Bretagne, 6 vol. LAMBALLE et PENTHIEVRE.
- OGEE - Dictionnaire de Bretagne.
- A. de la BORDERIE et B. POCQUET - Histoires de Bretagne, 6 vol.
- CORNILLET - Essais historiques sur LAMBALLE et PENTHIEVRE.
- HABASQUE - Notions historiques sur le littoral des C.d.N.
- DE KERMOALQUIN (Abbé) - Etude sur les villes de Bretagne (LAMBALLE).
- HOUSSAYE A. - Notice sur Moncontour et sa région.
- BRIZEUX - son poème "LES BRETONS" cite les ouvriers de LAMBALLE.
- Vicomte FROTTIER DE LA MESSELIERE - Au Pays de LAMBALLE, bulletin Sté d'Emulation C.d.N. 1921-1922.
- ALBERT LE GRAND - Vie des Saints de Bretagne Armorique. Saint-Salomon, P. 264 1901. S/ les Lamballais.

D'ARGENTRE Bertrand - Histoire de Bretagne.

Vicomte de BELLEVUE - Une Femme Avocat, la Comtesse de la VILLIROUET de
LAMBILLY, 1902.

Vicomte FROTTIER DE LA MESSELIERE H. - Au Coeur du PENTHIEVRE, 1951

GESLIN DE BOURGOGNE - Le PENTHIEVRE, Sté d'Emulation 1875.

DROGUET ET FILS - Notice sur un objet de l'âge de fer à LAMBALLE, Sté
d'Emulation 1877.

HELLIER J.L. (Abbé) - Pays de LAMBALLE, 4ème au 13ème siècle, 1908.

HELLIER J.L. (Abbé) - Pays de LAMBALLE, l'Abbé de TREMEVEN.

QUERNEST - Relation des sièges de LAMBALLE, Sté d'Emulation 1877.

LE VOT, LE SEE et LE SORT - Biographie Bretonne et la Révolution à LAMBALLE.

RUFFELET (Abbé) - Annales Briochines, LAMBALLE 1851.

Dom LOBINEAU et Dom MORICE - Epoque Féodale en Bretagne.

POMMERET HERVE (Chanoine) - L'Esprit Public dans le département des C.d.N.
sous la Révolution de 1789.

DROUART MARIE - Chansons populaires de Haute-Bretagne - 15 chansons d'amour
du Pays de LAMBALLE, 1945.

DROUART MARIE - Les Saints Guérisseurs et Protecteurs en Bretagne 1961.

DESPORTES P. (Abbé) - Ma Bretagne, de la Rance au Douaron, 1914.

GOMBAULT JEAN - LAMBALLE à la Belle Epoque, 1968.

HAMON MARCEL - La Poterie (de LAMBALLE) hier et autrefois, 1969.

LE NOTRE GEORGES - Le Marquis de la Rouërie, 1910.

LE NOTRE GEORGES - La Mirlitantouille, 1952.

POMMERET HERVE (Chanoine) - Les Trois Chouanneries, Sté d'Emulation.

ROPARTZ M.S. - Extraits Bretons 1857.

HERISSAY JACQUES - Monsieur CORMAUX, Saint de Bretagne, 1937.

LE ROY FLORIAN - Les Vieux Metiers Bretons, Illustration de Mathurin MEHEUT,
1944.

LE ROY FLORIAN - En passant par la Bretagne, LAMBALLE, 1948.

SOREL ALBERT-EMILE - La Princesse de LAMBALLE, 1933.

CASTELLENEAU JACQUES - La Princesse de LAMBALLE, 1956.

LE MONNIER J. - GUINGAMP-AVAUGOUR et PENTHIEVRE, 1923.

CHAPELAIN Jean - Chronique de LAMBALLE.

Société d'Emulation des Côtes-du-Nord - Voir table analytique.

Les articles sur LAMBALLE ou PENTHIEVRE. Les sièges de LAMBALLE .
JOBERT de LAMBALLE. Notions Historiques. Les églises. Le Château .
La Chouannerie. Les Prisons, Places Fortes et chatellenies. Voirie.
Bibliothèque. Ecoles. Courses de chevaux. Foires et marchés. Les
peintres : Guernion, Jollivet, Grimaud, Lescouët, etc...

Dictionnaire de TREVOUX - Notes de Toussaint de Saint-Luc, recherches sur
la Bretagne gauloise, LAMBALLE.

G. PENVERN

